

Quel avenir pour le football d'élite ?

NOUS commençons notre chronique par une petite parenthèse. Juste pour constater que la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) est à la recherche d'un entraîneur comme un orpailleur à la recherche de l'or. Ce qui ne fait que confirmer ce que nous avons dit dans une chronique, parue le 20 juillet 2016, à savoir que l'appel à candidature au poste d'entraîneur des Panthères du Gabon lancé, à ce moment-là, par la fédération n'était qu'un leurre, une supercherie, pour calmer la colère de ceux qui demandaient le limogeage de Jorge Costa. Parce que si cet appel avait effectivement été lancé, il aurait alors suffi à la Fégafoot de sortir de ses tiroirs les candidatures re-

çues, avec les motivations de chaque postulant. On aurait gagné du temps. Dans tous les cas, on verra si le gré à gré permettra à Pierre Alain MOUNGUENGUI et à sa délégation de tomber sur le bon « filon »...

Cela dit, après une intersaison interminable, le National-Foot 1 a enfin débuté le week-end dernier. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette compétition est lancée, par la Ligue nationale de football professionnel (Linafp), au moment où on commençait franchement à désespérer. Les renvois successifs de la date de reprise de ce critérium d'élite ont, en effet, laissé craindre le pire : la mort subite d'une compétition qui vit ces derniers temps sous perfusion, et qui n'était déjà

qu'un simple avatar. Un ersatz ! La saison dernière, le National-Foot aura tout connu : arrêts intempestifs, baisse drastique et improvisée des salaires aussi bien des joueurs que des entraîneurs, licenciements, parfois abusifs, modification, puis accélération du calendrier à un rythme démentiel, etc. D'où le scepticisme qui s'est emparé de nombreux férus du football gabonais. On pensait naïvement que les responsables de la Linafp mettront à profit la longue intersaison pour réfléchir sérieusement sur l'avenir de notre football d'élite. Mais nous devons à la vérité de dire que nous sommes terriblement déçus. Parce que le président de la Linafp, Brice Mbika Ndjambou et son équipe

parlent de tout, sauf de l'essentiel. Et l'essentiel, à notre avis, c'est de savoir comment rendre notre football, et en particulier le championnat national de D1 & 2, moins dépendant d'un État qui a, lui-même, des problèmes financiers en ce moment et qui, coincé, risque de faire des choix douloureux ?

Nous ne cessons d'ailleurs de poser la question de l'indépendance financière de la Linafp, donc de son autofinancement. La recherche des sponsors est devenue aujourd'hui une nécessité vitale pour la Linafp. Il ne faut pas se voiler la face. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons toujours dit que la Linafp ne pouvait pas éternellement vivre au-dessus de ses moyens, et surtout en

piquant dans l'assiette de l'État. Le fait de redescendre sur terre, en réduisant de façon significative les dépenses, est, à cet égard, un petit pas dans la bonne direction. Mais encore faut-il avoir ses propres moyens. Il faut donc aller plus loin, et le président de la Linafp semble avoir pris conscience de la gravité de la situation. Autrement dit, une profonde réflexion, assortie de propositions claires et réalistes, s'impose. Sinon, l'avenir de notre football d'élite serait compromis...

Enfin, il faut qu'à la Linafp, on cesse de se comporter comme ce mendiant « assis sur une mine d'or » dont parle le sociologue suisse Jean ZIGLER, qui qualifiait ainsi l'Afrique.

Par J. NGOM'ANGO